

LETTRE 2 - TABLE DES PARAGRAPHES

	n°§
La nécessité d'inventer des mots pour décrire la Vérité de l'Existence	3
« Jésus » est une icône de ce qui peut être accompli par chacun	4
Quand je quittai le désert	6
Je raconte à ma mère ce qui m'a été révélé	10
Réapprovisionnement et guérir en puisant dans le « Père »	12
Qu'en est-il du péché ?	14
Je parle à la congrégation à la synagogue de Nazareth	16
J'arrive à Capharnaüm et prie pour trouver un logement	18
La guérison du fils de Miriam et Zedekiah	20
Dieu nous donne la VIE et l'être, il ne nous les arrache pas	22
Est-ce le corps ou l'esprit qui est le plus réel et a le plus de valeur ?	23
Pourquoi l'homme souffre-t-il si cruellement ?	26
Je descends au port pour guérir les malades publiquement	28
Le choix de mes disciples	30
J'explique à mes disciples comment entrer dans le Royaume des Cieux	32
Ma condition humaine avant l'illumination	35
Je savais que j'étais le cadeau de salut du « Père »	39
Un jour particulier où je parlai aux foules	41
Le travail d'Amour du « Père »	42
Mon discours à la foule	45
Vous avez besoin de guérir vos croyances	46
C'est votre croyance en le bien et le mal qui vous apporte la maladie	48
Vous vivez dans le Royaume des Cieux, et il est en vous	49
Les riches et les dirigeants religieux	50
La « Nature du Père » est de créer et de donner abondamment	51
Voir la réalité du Royaume des Cieux	54
Paraboles de la femme qui retrouve sa pièce et du marchand de perles	56
Se confronter au « moi » pour suivre le Chemin du Royaume des Cieux	57
Vous devez vous-même cesser votre combat et vivre en paix	58
Vous récoltez exactement ce que vous avez semé	59
Rester en paix avec votre voisin et l'accompagner sur un kilomètre	60
Donnez votre manteau à celui qui a froid et qui vous le demande	61
« Il est naturel de s'inquiéter pour l'avenir »	63
Vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux en étant inquiet	64
Ne défaites pas le travail que le « Père » fait en vous	66
Mettez votre esprit en harmonie et en accord avec le « Père » en vous	67

LETTRE 2

(Cette Lettre devrait être méditée plutôt que lue)

Je suis le **CHRIST**.

1

Alors que j'agis depuis les royaumes suprêmes de la **CONSCIENCE CRÉATRICE DIVINE**, mon influence entoure votre monde.

Pour parler métaphoriquement, je suis aussi distant en « conscience » de votre monde que votre soleil est distant de la Terre. Pourtant, si vous faites appel à moi sincèrement, je suis aussi proche de vous que nécessaire pour vous aider.

Il y aura beaucoup de personnes qui seront incapables d'accepter ces **LETTRES**. De telles personnes ne sont pas encore prêtes pour elles.

Il y aura ceux qui essaieront d'étouffer leur existence, car les enseignements menaceront leur manière de vivre ou leur religion. Ils n'y arriveront pas. Ces **LETTRES** seront renforcées par l'opposition.

Il y aura ceux qui recevront ces **LETTRES** avec joie, car en leurs âmes ils ont su que derrière les religions du monde il y a eu la **VÉRITÉ – la RÉALITÉ** de l'existence. Ce sont les gens qui prospéreront et qui sauveront finalement le monde de l'auto-anéantissement.

Je vais maintenant reprendre mon « autobiographie » là où je l'ai laissée dans ma dernière **LETTRE**. Mon but, en vous donnant quelques-uns des détails biographiques de mon entrée dans la vie publique en tant qu'enseignant et guérisseur, est de rendre vivants pour vous mon attitude et mon comportement juvéniles, ainsi que les circonstances dans lesquelles j'atteignis mon propre état d'humain spiritualisé.

2

Il est important que vous parveniez à visualiser la Palestine telle qu'elle était quand j'étais sur Terre, et à voir clairement les conflits internes que mes enseignements ont suscités chez les gens endoctrinés dans les croyances Juives et les Rites Traditionnels.

Ces conflits sont au cœur de l'incapacité des évangélistes à rapporter, précisément, tout ce que j'ai essayé de leur enseigner.

Dans les évangiles, il y a de fréquentes références à mes paraboles décrivant la réalité du Royaume des Cieux, ou Royaume de Dieu, quel que soit le terme utilisé par les évangélistes, mais **il n'y a nulle part une tentative de saisir le sens profond de ces paroles, d'en explorer la rhétorique, ou d'en faire ressortir la signification spirituelle du Royaume de Dieu ou Royaume des Cieux.**

Lorsque je parlerai de mes véritables sermons donnés aux gens, vous serez capables, à la lumière de mes expériences dans le désert et de votre propre connaissance des faits scientifiques, de comprendre, finalement, un petit peu de ce que j'ai tenté d'enseigner à cette époque.

Comme j'ai largement échoué, il est impératif qu'une autre tentative soit faite, au début de cette époque, de ce millénaire, **car c'est sur ma connaissance et ma compréhension spirituelles suprêmes et privilégiées que cette prochaine époque sera fondée et développée.**

Il était – et il est – essentiel pour un Enseignant comme moi et d'autres l'avons été, suprasensibles et totalement voués mentalement et émotionnellement à une recherche de la **Vérité de l'Existence**, de venir sur Terre afin d'**INVENTER DES MOTS** pour décrire aux gens de la Terre, emprisonnés dans les mots, ce qui réside dans la **DIMENSION CRÉATRICE UNIVERSELLE** dans un

3

état non formé. S'il n'y avait pas eu de tels Enseignants inspirés, les gens de la Terre seraient restés dans l'ignorance de tout ce qui se trouve au-delà de la Terre – **prêt pour le contact, personnellement expérimenté et absorbé pour promouvoir l'évolution spirituelle future.**

Et pas seulement cela – la Bible est réputée être le livre le plus lu au monde. Dans sa forme actuelle, elle a atteint ses objectifs.

Le Nouveau Testament, tel qu'il est, avec tout son bagage de mauvaises interprétations, décourage l'évolution spirituelle. Il est temps maintenant d'avancer dans un nouveau royaume de perception et de compréhension mystiques.

Puisqu'il est impossible pour moi de descendre à nouveau dans un corps humain pour parler au monde, et que mon ministère s'étend à d'autres dimensions, j'ai entraîné une âme sensible à recevoir et à transcrire. C'est ce que je peux faire de mieux pour vous parler personnellement. J'espère que vous serez capable de comprendre et d'accepter cela.

Tout ce qui est erroné est effacé. Vous pouvez en être sûr.

Les incidents et les guérisons relatés dans les pages suivantes ne sont pas importants. Ils ont eu lieu, mais ils sont racontés seulement pour vous permettre de comprendre leur véritable signification spirituelle. 4

Je veux qu'en lisant, vous fassiez le lien entre les conditions qui régnaient il y a deux mille ans et vos vies et votre temps présents. Je veux que vous considériez la personne de « Jésus » comme une « icône » de ce qui peut finalement être accompli par chaque être humain qui est prêt et disposé à devenir un membre fondateur du « royaume des cieux » sur Terre.

Bien que les gens de votre monde actuel soient ce que vous appelez sophistiqués, gonflés de l'importance de leurs « connaissance et apprentissage » modernes, versés dans les manières contemporaines et les nouvelles façons d'être en relation avec les autres, fondamentalement, les gens de ce temps-là étaient les mêmes que vous. 5

Ils étaient contrôlés et motivés entièrement par leurs IMPULSIONS JUMELLES d'

**Attachement – Rejet
Désirs – Répulsions
comme vous l'êtes.**

Ils aimaient, haïssaient, critiquaient, condamnaient, calomniaient et médisaient, ambitionnaient d'arriver en haut de l'échelle sociale, méprisaient ceux qui échouaient dans la vie, « couchaient à droite et à gauche » secrètement comme vous dites, et raillaient ceux qui étaient différents d'eux d'une façon quelconque.

Pour vous aider à comprendre pleinement et à pénétrer dans mon temps sur Terre, ma « conscience » est descendue jusqu'à votre plan d'existence terrestre pour faire à nouveau l'expérience du « personnage » de « Jésus » et des émotions et événements dans lesquels je fus impliqué.

Quand je quittai le désert et que je me mis à marcher sur la route conduisant à mon village de Nazareth, j'étais encore exalté, plein de la joie exubérante de la connaissance qui m'avait été révélée si glorieusement dans le désert. Je concentrais mes pensées entièrement sur tout ce que **j'avais appris**, et si mes pensées s'égarèrent vers mes formes de pensée négatives d'autrefois, je me tournais rapidement vers le « **Père** » pour recevoir l'inspiration et la détermination de les surmonter. De cette façon, je retournais, constamment, vers la **Lumière de la conscience et de la compréhension.** 6

Quelques personnes me regardèrent de travers, voyant ma joie et aussi mon apparence sale et hirsute. Était-ce la boisson qui me rendait joyeux, se demandaient-ils ? D'autres me regardèrent avec dégoût. Au lieu de réagir avec colère comme autrefois, je me souvins que j'avais été béni par des visions et une connaissance qu'ils ne pouvaient même pas commencer à imaginer. Je les bénis et priai pour que leur vision intérieure soit ouverte de même, et je continuai paisiblement la route vers ma maison. 7

Il y eut des villageois, cependant, qui regardèrent mon état pitoyable avec compassion et se

hâtèrent à leurs maisons pour me ramener du pain et même du vin pour m'aider à continuer ma route. Il y avait toujours quelqu'un qui m'offrait un abri pour la nuit. La « **Vie Père** » pourvoyait effectivement à tous mes besoins et me fournissait la protection nécessaire.

Pendant tout ce temps, je ne dis pas un mot de mes semaines dans le désert. Je sentais que le moment n'était pas encore venu.

Finalement, j'atteignis ma ville natale, Nazareth, et les villageois se moquèrent ouvertement de moi, montrant du doigt ma saleté et mes habits en loques.

« Sale bon à rien » furent les mots les plus gentils qu'on me lança.

J'arrivai chez ma mère avec une sensation d'effroi, car je savais qu'elle serait encore plus choquée que ses voisins quand elle me verrait devant elle : maigre, la peau sur les os, les yeux battus et les joues creuses, le visage brûlé par le soleil et les lèvres crevassées, la barbe longue et hirsute. Mes habits ! Elle serait outrée quand elle verrait mes habits – leur couleur originelle complètement obscurcie par la poussière du désert et le tissu déchiré et en lambeaux.

Je montai les marches et pris mon courage à deux mains pour affronter le feu de la furie de ma mère. Lorsque je frappai, ma sœur vint ouvrir la porte. Elle me regarda, bouche bée, les yeux exorbités et effrayée, puis me claqua la porte au nez. Je l'entendis courir vers le fond de la maison, en hurlant :

« Maman, viens vite, il y a un vieux bonhomme tout sale à la porte. »

Je pus entendre ma mère la sermonner à voix basse en se hâtant vers la porte. L'ouvrant brusquement, elle resta clouée sur place par le choc. Je souris, mais pendant un moment elle me regarda de haut en bas, de plus en plus horrifiée en réalisant que cette créature horrible était bel et bien son rebelle de fils, Jésus.

Je lui tendis la main en disant :

« Je sais que je te cause beaucoup de douleur, mais pourrais-tu m'aider ? »

Immédiatement, son expression changea et, m'attirant à l'intérieur, elle referma la porte.

« Vite », dit-elle à ma sœur effrayée. « Cesse de crier et mets de l'eau à bouillir. Ton frère meurt de faim. Peu importe les ennuis dans lesquels il s'est fourré, il est de la famille. Il faut le soigner. »

Doucement, elle m'aida à enlever mes habits, me pencha au-dessus d'un baquet d'eau et me lava. Elle lava et coupa ma barbe et mes cheveux, et elle recouvrit délicatement les plaies de mon corps et de mes lèvres avec un baume bienfaisant. Nous ne rompîmes ni l'un ni l'autre le silence.

Je savourais l'amour qu'elle me témoignait, et j'essayais de montrer ma gratitude par une attitude plus douce et plus sensible.

M'ayant aidé à revêtir des habits propres, elle m'assit devant un repas frugal de pain, de miel et de lait.

À contrecœur, elle me servit du vin pour me redonner des forces, mais il était évident qu'elle pensait que c'était le vin qui avait été la cause de mon état choquant.

Puis elle me conduisit à un lit et mit une couverture sur moi. Je dormis pendant plusieurs heures, et je me réveillai frais et dispos, par une matinée illuminée par le soleil que je voyais à travers la fenêtre.

J'étais maintenant impatient de parler à ma mère, de lui dire que j'étais vraiment un Messie, mais pas du genre que les Juifs imaginaient. Je pouvais sauver les gens des conséquences néfastes de leurs « péchés ». Je pouvais les aider à trouver la santé, l'abondance, la satisfaction de leurs besoins, parce que je pouvais maintenant leur enseigner exactement comment le monde avait été créé.

Pendant que j'essayais de lui raconter, elle commença à être excitée et ravie. Elle sauta sur ses pieds et voulut courir dehors pour raconter aux voisins que son fils était vraiment le Messie – ils devaient entendre comment il parlait bien maintenant – et il avait jeûné dans le désert !

Mais je l'empêchais de le faire. Je lui dis que je ne lui avais pas encore raconté ce qui m'avait été révélé. L'une des choses les plus importantes que j'avais apprises était que les Juifs Orthodoxes avaient complètement tort avec leur croyance en un « dieu » vengeur. Il n'existait rien de tel.

Cela l'effraya et la fâcha, et elle s'exclama : « Comment alors Jéhovah va-t-il gouverner le monde et

8

9

10

nous rendre bons et nous faire écouter ses prophètes, s'Il ne nous punit pas ? Es-tu maintenant si arrogant que tu vas dire aux Grands Prêtres ce qu'ils doivent faire et qui leur a été transmis depuis le temps de Moïse ? Vas-tu amener encore plus de honte sur cette maison ? »

Elle se mit à pleurer, disant avec colère : « Tu n'as pas changé du tout. Tu n'as changé qu'en paroles. Tu ne m'as apporté que du chagrin. Comment ai-je pu croire un instant que tu serais un Messie ? Tu ne feras qu'amener les gens à de plus grands tourments encore que jamais auparavant, avec tes idées bizarres. »

Mes frères entendirent ses lamentations et accoururent, voulant me jeter hors de la maison. Parce que je ne voulais pas d'ennuis, je proposai de partir paisiblement.

Si c'était là la réaction de ma mère, je pouvais être sûr que tous les autres réagiraient de la même manière à ce que je voulais leur dire. Je réalisai que j'avais besoin d'un temps calme de repos et de silence absolu où je pourrais rassembler toutes mes pensées et mes expériences. Je devais prier pour une guidance inspirée concernant la meilleure façon d'approcher les Juifs avec mon message de « bonne nouvelle ». J'étais sûr que la « **Vie Père** » **répondrait à mes besoins**, et que je trouverais le logement adéquat quelque part. Ma mère, bien que furieuse de mes attitudes apparemment « arrogantes », était, cependant, déchirée par ses sentiments d'amour et de compassion pour mon état émacié. Elle rejetait tout ce que je défendais – ma rébellion, mon mépris pour la religion Juive, mes attitudes contestataires envers l'autorité, mon opiniâtreté et mon arrogance, mais elle m'aimait toujours et elle avait terriblement peur que je finisse par me retrouver dans des difficultés plus grandes que ce que j'avais jamais cru possible.

11

Elle admonesta mes frères, leur enjoignant de se taire et se tourna vers moi. « Tu peux rester ici jusqu'à ce que tu ailles mieux », dit-elle. « Peut-être pendant que tu es là, je pourrai te faire un peu entendre raison. Je peux te le dire dès maintenant, si tu sors dans la rue et que tu commences à parler comme tu m'as parlé – tu finiras dans un état encore pire qu'avant. Les bonnes gens te cracheront au visage et te jetteront des ordures. Tu es une honte pour ta famille. »

Alors, malgré sa colère, je ris et la remerciai et l'embrassai affectueusement. Gaiment, je restai avec elle, sachant pertinemment que derrière sa colère, elle était profondément inquiète pour moi. Elle me nourrit bien et me confectionna de beaux habits neufs. J'appréciais tout ce qu'elle faisait pour améliorer mon apparence, car je savais que pour évoluer librement parmi riches et pauvres, je devais être habillé correctement de vêtements décents.

Parfois, la nourriture manquait à la maison. Puisant dans la puissance de mon « **Père** », je la réapprovisionnais sans rien dire. Elle non plus. Je savais qu'elle se demandait tristement si, à toutes mes autres mauvaises habitudes, j'avais maintenant ajouté celle du vol.

12

Puis elle me prit avec une miche de pain fraîchement cuite à la main, et elle savait que je n'étais pas sorti de la maison pour l'acheter et que le four n'avait pas été utilisé ce jour-là.

Elle ne dit rien, mais me jeta un long regard songeur. Je pus voir ses attitudes changer à partir de ce moment. Elle n'était plus très sûre d'elle. Elle commençait à remettre en question ses propres attitudes envers moi et aussi la vérité de mes déclarations :

« Que lui est-il vraiment arrivé, là-bas dans le désert ? Comment a-t-il pu faire une miche de pain sans feu, sans farine et sans levure ? Qu'est-ce que cela signifie ? Est-ce qu'il est le Messie ? »

Puis mon frère se coupa la main. Il souffrit beaucoup quand la plaie s'infecta. Il me permit de poser mes mains sur sa blessure en priant calmement. Je pouvais voir qu'il sentait la « **Puissance** » s'écouler dans sa main parce qu'il me regardait bizarrement.

« La douleur est partie », dit-il brièvement. Il s'éloigna d'un air maussade, et je sus que, bien qu'il fût soulagé d'être libéré de la douleur, il n'aimait pas que j'aie pu être capable de l'aider. Je sentis sa jalousie.

Ma sœur s'ébouillanta la main et un autre frère se plaignit souvent de forts maux de tête. Je pus les guérir tous les deux.

Mes frères et sœurs se mirent à plaisanter à propos de mes « pouvoirs magiques ». Ils me demandaient quel « mal » je pourrais leur faire s'ils me fâchaient. La tension monta à la maison, et je ressentis de la tristesse pour ma mère qui aspirait tellement à la paix dans le foyer.

Mais elle voyait les changements dans mon comportement et elle était réconfortée. J'étais plus tranquille, je maîtrisais apparemment mes possibles emportements, je retenais mon énergie, je réprimais mon impatience, je ne me disputais plus. J'étais devenu plus attentionné, j'écoutais ses plaintes de femme, je l'aidais dans la maison en réparant les meubles cassés et j'allais dans les collines, dans des fermes éloignées, pour trouver les fruits et les légumes qu'elle voulait.

13

J'en vins à l'aimer tendrement et avec compassion, comme une mère devrait être aimée.

Un jour, elle s'aventura à me demander : « Est-ce que tu dis toujours que Jéhovah est un mythe ? »
« Job a dit que si Jéhovah devait retenir son souffle, toute chair s'effondrerait. Voilà le « Jéhovah »
en qui je crois et que j'ai vu. »

« Personne n'a vu Jéhovah ! », dit-elle fermement.

« J'ai vu **CE Qui a amené toutes choses à l'être** », répliquai-je calmement. « J'appelle **CELA** le « **Père** », parce que **CELA** est **AMOUR PARFAIT** ; un **AMOUR** plus parfait que l'amour d'une mère. », ajoutai-je en lui souriant. « **CELA** travaille dans, à travers et pour toute **SA** création. C'est le « **Père** » en moi qui t'a apporté les choses dont tu avais besoin dans la maison et qui a guéri mes frères et sœurs si rapidement. »

Je vis qu'elle commençait à comprendre un petit peu ce que je disais.

« Qu'en est-il du « péché » ? », demanda-t-elle.

14

« Il n'y a pas de « péché » tel que nous le comprenons. Nous sommes nés pour nous comporter comme nous le faisons. Nous devons trouver un moyen de surmonter nos pensées et sentiments humains, car ils nous séparent de la protection du « Père » et nous apportent notre maladie et notre souffrance. Quand nous aurons appris à surmonter le « moi », nous entrerons dans le Royaume des Cieux. »

Ma mère se détourna silencieusement, réfléchissant manifestement à ce que je lui disais, mais elle n'était plus fâchée. Je sus qu'elle pensait à mes déclarations et elle réalisait qu'elles allaient mettre son monde sécurisant et bien connu sens dessus-dessous. Sans sa croyance en un Jéhovah menaçant l'humanité d'une rude vengeance si elle désobéissait, elle se sentirait perdue et en insécurité. Elle se demanderait comment le monde allait bien pouvoir tourner s'il était uniquement laissé aux hommes de contrôler leurs propres mauvaises actions et celles des autres. Même les rois et les gouverneurs étaient méchants dans leurs actions. Sans Jéhovah pour gouverner et punir les pécheurs, où cela allait-il finir ?

Pendant que je regagnais mes forces, j'étudiais avec application les Écritures pour pouvoir rencontrer les Pharisiens et les Scribes en toute confiance. Il était aussi impératif que je connaisse ce qui avait été écrit au sujet du Messie, car j'étais convaincu d'être « celui » dont avaient parlé les prophètes. Je pouvais en effet secourir – sauver – les gens de la souffrance, de la maladie et de la pauvreté, et même leur rendre la santé et la prospérité en leur montrant la vérité concernant le Royaume des Cieux et la **Réalité** du « **Père** ».

15

Lorsque je sentis que j'étais suffisamment préparé pour sortir enseigner et guérir, afin de plaire à ma mère j'acceptai d'aller, un jour de Sabbat, à la synagogue à Nazareth, et de parler à la congrégation.

16

Selon la coutume, je me levai, et l'on me tendit Isaïe à lire. Je choisis le passage prophétisant la venue d'un Messie qui libérerait les Juifs de tous types d'esclavage :

**« L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour prêcher
la bonne nouvelle aux pauvres,
Il m'a envoyé pour proclamer la libération aux prisonniers,
et le rétablissement de la vue aux aveugles.
Pour remettre en liberté ceux qui sont opprimés,
pour proclamer l'année de grâce du Seigneur. »**

Puis je me rassis, en disant : « Aujourd'hui, vous voyez cette prophétie s'accomplir en moi. »

On vit le choc et la stupéfaction sur les visages des hommes, mais je continuai à parler, sachant que le « **Père** » me dirait quoi dire. Les mots vinrent sans hésitation.

Je parlai de mon expérience dans le désert et je racontai ma vision du bébé devenant adulte, qui

pendant tout ce temps, inconsciemment, s'enveloppe lui-même de cordes et de chaînes mentales, s'aveuglant et s'emprisonnant ainsi lui-même dans une obscurité intérieure et **se fermant lui-même à Dieu.**

J'expliquai qu'en agissant ainsi, les gens s'exposaient eux-mêmes à l'oppression des conquérants, à l'esclavage, la pauvreté et la maladie.

« Car Dieu est LUMIÈRE », dis-je. « Et la LUMIÈRE est la substance de toutes choses visibles. **Et la LUMIÈRE est l'AMOUR qui fait toutes les choses pour que l'homme s'en réjouisse.** »

« Toutes les bénédictions d'abondance et de santé étaient librement disponibles pour lui, celui qui aimait Dieu avec l'esprit, le cœur et l'âme, et qui vivait dans la stricte observance des Lois de Dieu. » Lorsque j'eus fini, il y avait un silence complet dans la synagogue. Je sentis que la congrégation avait vécu quelque chose d'étrange et de puissant, et qu'elle avait été élevée sur un plan supérieur de pensée et voulait que rien ne dérange la tranquillité transcendante de ce moment.

Puis un chuchotement commença parmi eux. Ils se demandaient qui j'étais ! Certains étaient convaincus que j'étais cet individu, Jésus, dont la famille était connue dans le village, mais d'autres ne pouvaient l'accepter, parce que j'avais parlé comme quelqu'un ayant de l'autorité.

Malheureusement, je sentis revenir mes anciennes réactions envers ces hommes religieux. Je savais qu'ils m'avaient méprisé dans le passé et donc je m'attendais au rejet. Je revins à mes attitudes défiantes d'autrefois et je les mis profondément en colère. Par mes propres réactions humaines, j'invitai le désastre. Et un désastre j'ai failli recevoir.

Les hommes les plus jeunes, poussés par leurs aînés, me sautèrent dessus et me trainèrent jusqu'au plus haut sommet d'une falaise pour me précipiter vers ma mort, mais je priai mon « **Père** » pour la délivrance. Soudain, il sembla qu'ils étaient si excités qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient et se retournèrent les uns contre les autres, je fus capable de me faufiler entre eux et de m'enfuir.

C'était étrange. Ils semblaient ne pas remarquer ma fuite.

Vilainement secoué par mon expérience, je réussis à envoyer un message à ma mère, disant que je quittais Nazareth immédiatement et que je descendais à Capharnaüm, une charmante ville au bord de la mer de Galilée.

Au départ, je pensais rejoindre de vieilles connaissances, mais je sentis, intuitivement, que ce n'était pas la bonne chose à faire. Alors, tout au long du chemin et en entrant dans la ville, je priai pour la guidance et l'aide du « **Père** » pour trouver un logement. Je n'avais pas d'argent et je ne voulais pas mendier.

Alors que je marchais dans la rue, une femme d'âge moyen vint vers moi, les bras lourdement chargés de paniers. Elle avait l'air très affligée. Il semblait qu'elle avait pleuré. Sur une impulsion, je l'arrêtai et lui demandai où je pourrais trouver un logement. Elle répondit, brièvement, qu'en temps normal elle m'aurait offert un lit, mais elle avait un fils très malade à la maison. Elle ajouta qu'elle était allée acheter des provisions pour nourrir les « consolatrices » qui s'étaient déjà réunies pour se lamenter quand son fils serait mort.

Mon cœur s'affligea pour elle, mais aussi se réjouit. Immédiatement, j'avais été conduit vers quelqu'un que je pourrais aider.

Je lui exprimai ma sympathie et lui proposai de porter ses paniers jusqu'à sa maison.

Elle me regarda un instant, se demandant qui je pouvais bien être, mais elle fut apparemment satisfaite de mon apparence et de ma tenue. En chemin, je lui dis que je pourrais probablement aider son fils.

« Es-tu un médecin ? », demanda-t-elle.

Je répondis que je n'avais reçu aucun enseignement médical, mais que néanmoins je pourrais l'aider.

En arrivant à sa maison – grande et bien construite en pierre, indiquant un certain statut social et de la prospérité, elle m'amena vers son mari, et dit : « Cet homme dit qu'il peut aider notre fils. »

Il inclina la tête d'un air morose mais ne dit rien. La femme, Miriam, m'éloigna en disant qu'il était désespéré et très en colère.

17

18

« Le garçon est notre seul fils parmi beaucoup de filles, et il accuse Dieu d'avoir rendu l'enfant malade. » Miriam pleura. « S'il parle ainsi contre Dieu, quels autres maux vont encore nous tomber sur la tête, je me le demande ? » 19

« Console-toi », dis-je. « Bientôt, ton fils ira à nouveau bien. »

Elle avait l'air de douter, mais elle me conduisit à la chambre où gisait le garçon. L'air y était chaud et étouffant, et elle était pleine de « gens bien intentionnés » tristes et bavards. Je demandai à la mère de faire évacuer la chambre mais les visiteurs résistèrent. Ils voulaient voir ce qui allait se passer, et ils ne partirent qu'à contrecœur lorsque Miriam appela son mari pour leur parler. Je pus les entendre discuter avec le père dans la chambre voisine.

Que pensait-il que cet homme pourrait faire, si le médecin avait été incapable d'aider le garçon ? Le père entra dans la chambre pour voir de lui-même.

Son fils était pâle comme la mort et avait une fièvre élevée. La mère expliqua qu'il n'arrivait pas à garder la nourriture, et qu'il avait la diarrhée. Il était dans cet état depuis plusieurs jours, et il avait perdu tellement de poids que le médecin avait dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Il allait probablement mourir. 20

Je plaçai mes mains sur la tête du garçon et priai, **sachant et rendant silencieusement grâces de tout mon cœur** que la **VIE « Père »** affluerait à travers mes mains et dans son corps. Ainsi, le travail de guérison serait accompli. Je sentis une chaleur extrême et une vibration picoter dans mes mains, et la **Puissance** se répandre dans son corps frêle. Je fus submergé d'une reconnaissance joyeuse. Combien extraordinaire, combien merveilleuse était la « **Vie Père** » lorsqu'on la laissait faire **Son** travail naturel de guérison !

Sa mère et son père, l'air anxieux, se demandant ce qui allait se passer ensuite, se tenaient mutuellement les mains et regardaient attentivement. Lorsqu'ils virent les couleurs de leur fils passer graduellement du blanc à un éclat plus sain, ils s'exclamèrent d'étonnement et de joie. Après un certain temps, le garçon leva les yeux vers moi et dit en rayonnant : « Merci. Je vais bien maintenant. J'ai faim et j'aimerais quelque chose à manger. »

Sa mère rit de bonheur et le serra contre elle, mais elle eut aussi l'air inquiète.

« Je ne peux pas te donner à manger, mon fils. Le docteur serait fâché. »

Il lui avait dit de ne rien lui donner sauf de l'eau. Je souris et dis : « Il est guéri. Tu peux lui donner du pain et du vin, et il les gardera. »

Son père, Zedekiah, était transporté de joie et de gratitude. Après avoir embrassé son fils bien-aimé, il se tourna vers moi et me serra chaleureusement les mains. Il me tapotait l'épaule en secouant la tête, incapable de parler car les larmes coulaient le long de ses joues.

Lorsqu'il eut suffisamment repris contenance, il traversa le salon et dit aux gens qui s'y trouvaient : « Mon fils, à l'article de la mort, a été ramené à la plénitude de la vie ! »

Ses paroles furent accueillies par une grande clameur de jubilation, d'excitation, d'incrédulité, de questionnement, de rire et de félicitations. La mère de l'enfant se tenait là, le visage rayonnant de sourires.

Après cela, il ne fut plus question de chercher un logement. Lorsque Zedekiah dit aux « consolatrices » étonnées que le garçon était guéri, et que l'enfant lui-même apparut en souriant à la porte et demanda à nouveau à manger, les « gens bien intentionnés », tous ensemble, se rassemblèrent autour de moi et m'invitèrent dans leurs maisons. Cependant, je préférais rester avec le père de l'enfant, qui disait maintenant qu'il avait beaucoup de questions à me poser ; il espérait que je pourrais y répondre. 21

Après que de la nourriture et du vin furent placés sur la table et que chacun fut invité à manger à satiété, Zedekiah s'assit et posa sa première question.

Il dit : « Tu as fait quelque chose qu'aucun prêtre ni médecin n'a pu faire. La guérison ne vient que de Dieu.

Bien que tu sois un étranger, je sens que tu dois venir de Dieu. »

« Oui », dis-je. Et les gens murmurèrent, avec étonnement.

« Cette maladie qui a frappé mon fils. Était-ce une punition pour quelque chose que j'ai mal fait dans le passé ? Et comment aurais-je pu commettre un péché si grave que Dieu veuille me prendre mon unique fils ? »

Beaucoup de gens approuvèrent de la tête en entendant ces paroles.

« Tu as posé la question à laquelle j'avais le plus envie de répondre, Zedekiah. Dieu nous donne **la VIE et l'être**. Il ne nous les arracherait pas comme un homme arracherait quelque trésor à un autre parce qu'il s'est fâché avec lui. C'est la façon dont l'humanité se comporte. Pas Dieu. Et Dieu n'est pas assis sur un trône quelque part dans le ciel, comme les rois humains sont assis sur des trônes et gouvernent leurs peuples. C'est la façon humaine de faire, et une croyance humaine – pas la vérité. La façon de faire de Dieu dépasse de loin tout ce que l'esprit humain peut concevoir ou rêver. Moi seul ai « vu » « **Ce qui nous a amené à l'être** », et je sais que **CELA** n'est pas le genre de Dieu enseigné par les Rabbins. J'ai vu que **CELA** était l'« **Amour Parfait** », et pour cette raison je préfère parler du « **Père** », car j'ai vu que **Cela travaille** dans toutes les choses vivantes, les gardant en bonne santé, tout comme un père humain travaille pour garder ses enfants bien nourris, vêtus et protégés dans la sécurité d'un foyer. J'ai « vu » **CELA** à l'intérieur de tout ce qu'il y a dans le monde. « Comment cela se peut-il ? », demanda un homme avec un air de doute.

« Il n'est pas possible à un « être » individuel, quel qu'il soit, d'être partout à la fois. Mais l'air est partout, bien que nous ne puissions pas le voir. Néanmoins, nous savons – et nous ne doutons pas – qu'il est vraiment réel et vraiment important pour notre existence. S'il n'y avait pas d'air et que nous ne pouvions pas le respirer, nous mourrions. Le mouvement de l'air, que nous appelons le vent, nous ne pouvons pas le voir mais nous le voyons agiter les feuilles et pousser les nuages à travers le ciel, ainsi nous savons que l'air est autour et au-dessus de nous, et qu'il est fort. Et maintenant je vous demande, quelle est la partie la plus réelle et qui a le plus de valeur dans l'homme – son corps ou son esprit ? »

Quelques-uns répondirent que c'était le corps, sinon il n'aurait pas de place sur Terre, il ne pourrait pas travailler, il ne pourrait pas être vu, et il ne serait pas connu. D'autres dirent qu'ils pensaient que son esprit était plus important que son corps.

Et je répondis : « Son esprit est sa partie la plus importante, car sans son esprit, il ne pourrait pas faire fonctionner son corps. Il ne pourrait pas manger, boire, dormir, bouger, penser, ni vivre. Pourtant, nous ne pouvons pas voir l'esprit. Nous pouvons seulement savoir que nous avons un esprit à cause des pensées qu'il produit, et parce que les pensées façonnent des actions dans nos vies. Nous croyons que l'esprit travaille à travers le cerveau. Oui, il le fait. Car comment le cerveau, né de la chair, pourrait-il produire des pensées, des sentiments, des idées, des projets ? Et maintenant, il devrait être clair pour vous que c'est ainsi que le « **Père** » est présent à l'intérieur de toutes choses ; **Cela** est l'« **esprit** » directeur derrière l'esprit humain, œuvrant à **Ses** grands travaux dans chaque chose vivante. Nous savons qu'il en est ainsi, car nous voyons les merveilles que cela produit. Nous voyons la croissance des enfants, nous voyons la nourriture qu'ils mangent être miraculeusement changée en une autre substance qui les nourrit et les fait croître. Comment cela se produit, nous n'en savons rien du tout ni ne pouvons même l'imaginer. Même si nous le savions, nous ne saurions toujours pas ce qui a mis un processus de vie aussi important au travail dans les corps vivants de toutes les espèces. Voyez combien merveilleusement les corps de chaque espèce sont façonnés et créés intentionnellement, expressément pour transformer le genre de nourriture qu'ils mangent en nourriture pour faire croître os, sang et chair. »

« Maintenant que tu nous montres ces choses, nous pouvons voir qu'elles sont vraiment merveilleuses. » Un jeune homme s'exclama : « Oui, c'est vrai, elles le sont ! ». « Nous voyons les jeunes corps passer par leurs divers stades de développement, et nous voyons leurs esprits suivre le rythme de leur développement physique, jusqu'à ce que les jeunes hommes et les jeunes filles commencent à désirer trouver un époux et devenir parents eux-mêmes. Alors, le grand œuvre de la conception est accompli et la croissance de la semence dans l'utérus continue, jusqu'à ce qu'elle devienne un enfant complet. Pensez-y ! Qui détermine toute cette croissance ordonnée, constante à l'intérieur de la femme, d'où viennent les plans qui dirigent le bon développement de la tête, du

corps et des membres, et qui sont invariants d'une femme à l'autre, et d'une espèce à l'autre ? Qui décide du moment exact où commencera la naissance – et des moyens physiques par lesquels l'enfant sortira de l'utérus, la provision de lait pour l'enfant ? Pensez-y – est-ce la mère ? Non, ce n'est pas la mère, elle est seulement le témoin de tout ce qui se passe en elle, depuis le moment où elle a connu son mari et où il a planté sa semence pour qu'elle s'unisse à la sienne. Dieu fait-il toutes ces choses de loin ? Ses pensées s'étendent-elles à chaque homme et chaque femme, et décident-elles quand ces choses doivent avoir lieu ?

« Non, tout ce travail est accompli par la « **Puissance Créatrice de l'Esprit** », la « **Vie Intelligence Aimante** » en tout être vivant. Nous voyons l'amour des parents pour leurs petits, qu'ils soient oiseaux, animaux ou humains. D'où vient cet amour ? Il est tiré de la « **Puissance Créatrice de l'Esprit** » – **l'Amour Parfait** – du « **Père** » en nous. C'est parce que le « **Père** » accomplit le travail dans les plantes, les arbres, les oiseaux, les animaux et l'homme lui-même, que nous sommes ici aujourd'hui, vivant, respirant, mangeant, dormant, ayant des enfants, vieillissant puis mourant pour nous rendre dans un endroit plus heureux. Tout ceci est le travail du « **Père** » actif en nous. Comment pourriez-vous nier la vérité de tout ce que j'ai dit ce soir ? Aujourd'hui, vous avez vu un jeune garçon à l'agonie ramené à la plénitude de la vie en peu de temps – est-ce moi qui l'ai guéri ? Pas du tout. De moi-même, je ne peux rien faire. C'était la **VIE**, qui est le « **Père** » actif en toutes choses, qui est venue en pleine force pour réparer un corps souffrant et le ramener à la pleine santé, parce que j'ai cru qu'**Elle** le ferait et que je n'ai pas douté. »

Il y eut des soupirs de satisfaction dans la pièce. Une nouvelle lumière, un nouvel intérêt et même une nouvelle douceur apparurent sur les visages.

« Pourquoi alors, l'homme souffre-t-il si cruellement ? », demanda Miriam.

« Parce que lorsque l'homme est engendré, lorsque la **VIE** prend forme dans la semence, **ELLE** revêt la condition humaine qui **LA** sépare de tout autre individu dans le monde. Afin de **LA** rendre unique, quelqu'un d'isolé, unie à aucun autre, solitaire, personnelle, **SA** propre personne, **ELLE devient sujette à – elle est contrôlée** par deux impulsions extrêmement fortes dans sa nature terrestre – s'accrocher à toutes les choses qu'elle désire grandement, et rejeter et repousser tout ce dont elle ne veut pas. Ces deux impulsions les plus fondamentales dans l'homme sous-tendent toutes les choses qu'il fait au cours de sa vie, et elles sont entièrement responsables des maux que l'homme s'attire sur lui-même. Bien que le « **Père** » soit actif en l'homme, **CELA** n'a rien de la *condition humaine* en **LUI**.

Par conséquent, le « Père » ne retient rien, ne rejette rien, ne condamne rien, ne voit même pas les « fautes ». Tout ce que l'homme fait que l'homme appelle « péché » n'est que de ce monde et n'est puni que dans ce monde – car c'est une Loi de l'Existence Terrestre, comme vous le savez, que tout ce que vous semez vous le récolterez comme une moisson semblable. Parce qu'il tire la **VIE et **l'ESPRIT** du « Père », l'homme lui-même est créateur en pensée, paroles et actions. Tout ce qu'il pense, dit, fait, et croit, lui revient sous une forme semblable, un peu plus tard. Il n'y a pas de punition du « Père » – tous les maux qui arrivent aux hommes sont entièrement leur propre création. »**

Les gens murmuraient que c'était là un tout nouvel enseignement, et pourtant il avait plus de sens que tout ce qu'on leur avait enseigné auparavant.

Plusieurs voix me pressèrent de leur en dire davantage.

« **Je vous le dis, en moi vous avez vu la **VIE** active comme guérison ; suivez-moi et vous entendrez parler du **CHEMIN** que vous devez parcourir pour trouver le bonheur ; dans mes paroles vous trouverez la **VÉRITÉ** de l'Existence jamais encore révélée par aucun autre homme. »**

« **Il a été dit du Messie qu'il révélerait des secrets cachés depuis le début de la création. Je vous le dis en vérité, ces secrets, vous les entendrez de ma bouche. Si vous écoutez attentivement et saisissez leur signification, si vous pratiquez leur vérité, et si vous appliquez fermement leurs lois, vous serez rendus neufs et vous entrerez dans le Royaume des Cieux. »**

Après que j'eus parlé, les gens restèrent silencieux pendant un moment, puis il y eut une clameur de conversations excitées, mais Zedekiah se leva et dit qu'il était temps pour la maisonnée de se

reposer. Son fils avait besoin de dormir et sa femme et ses filles, aussi, étaient fatiguées après avoir tant pleuré.

Il fut convenu que, le lendemain matin, je descendrais vers le port et que les malades me seraient amenés. Ainsi, je pus lancer ma mission et tout fut rapidement arrangé pour moi de la meilleure façon possible. Il semblait que si je ne guérissais pas, les gens n'auraient aucun intérêt et aucune acceptation de tout ce que j'avais à leur dire. La guérison démontrait la vérité de ce que je voulais enseigner, et mes enseignements expliqueraient les raisons pour lesquelles j'étais capable de leur apporter la guérison venant du « **Père** ».

Lorsque je m'éveillai le matin suivant, je me sentis joyeusement vivant, dans l'attente de choses merveilleuses à venir. 28

Après avoir rompu mon jeûne, je sortis avec Zedekiah pour aller au port de la ville, mon cœur rayonnant d'amour pour tous ceux que je croisais. Je les saluais chaleureusement, leur disant que j'avais de « bonnes nouvelles » pour ceux qui voulaient les entendre. Lorsque j'atteignis la jetée, je trouvais des hommes, des femmes et des enfants assis par terre, attendant mon arrivée. Quelques-uns tendaient les mains vers moi en implorant. Ceux-là avaient l'air très malades, certains étaient estropiés, beaucoup étaient couverts de plaies.

Mon cœur souffrait toujours de leur état pitoyable, mais maintenant je pouvais aussi me réjouir, parce que je savais que ce n'était pas la « **Volonté du Père** » qu'ils soient dans cet état. Tout au contraire ! Le « **Père** » était **Lui-même** toute guérison, toute santé, tout bien-être. Je l'avais prouvé la nuit précédente et chez moi. J'exultai à l'idée que je pourrais démontrer cette merveilleuse vérité aux foules qui se rassemblaient maintenant autour de moi.

Un vieux visage triste attira mon attention. C'était celui d'une femme toute ridée, mince et voûtée. 29 J'allai vers elle et m'agenouillai à côté d'elle, je plaçai mes mains sur sa tête et immédiatement je sentis le flux de la « **Puissance Père** » à travers mes mains, vibrant à travers sa tête, jusqu'à ce que son corps tout entier soit secoué par la **Force de Vie** qui énergétisait ses membres.

Les gens, voyant cela, étaient étonnés et se demandaient ce que je pouvais bien lui faire, mais d'autres calmèrent leurs objections. Progressivement, ses membres commencèrent à s'étirer, s'allonger, se redresser ; son visage devint vivant et plein de la joie de la force revenue. Je l'aidai à se lever, puis elle se tint fièrement debout toute seule. Elle était tellement submergée de bonheur, qu'elle se mit à pleurer, puis à rire et à danser, s'adressant aux gens : « Dieu soit loué », disait-elle, « Dieu soit loué », et d'autres qui étaient là reprirent le refrain. Ils étaient tous profondément émus par ce qu'ils avaient vu.

La cohue des gens qui se pressaient contre ma personne était si grande que Zedekiah me proposa de les ordonner. D'une manière organisée, assisté par d'autres spectateurs enthousiastes, il dirigea les malades vers moi, pour que je puisse m'occuper d'eux selon leur besoin le plus urgent.

Enfin, se sentant fatigué, mon hôte m'invita à retourner chez lui pour dîner. Il renvoya ceux que je n'avais pas pu guérir par manque de temps. Il leur assura que je reviendrais le jour suivant.

Ce fut une soirée de fête – tant de choses à raconter – tant de choses à célébrer – tant à enseigner – tant à apprendre – et toutes étaient certainement de « bonnes nouvelles », convenaient les gens. Je savais que beaucoup de gens reconnaissaient que j'avais parlé sincèrement de ce que j'avais « vu » dans le désert.

Et cela continua ainsi pendant de nombreux jours. Les gens venaient me voir de loin. Zedekiah et d'autres de ses amis m'aidaient à ordonner les foules pour me permettre de guérir et d'enseigner. Les gens écoutaient avec joie. Ils parlaient entre eux du « **Père** », et ils étaient désireux d'en apprendre davantage au sujet des « cordes et des chaînes » qui attachaient les gens à la souffrance. La cohue devint si grande, que je réalisai rapidement que j'allais devoir trouver mes propres aides sur qui je pourrais compter pour m'assister. Il était temps pour Zedekiah de retourner diriger son entreprise de cuir qu'il avait négligée.

Je partis dans les collines pour prier au sujet du choix de « disciples ». Lorsque la conviction me vint 30 que je serais guidé pour savoir qui choisir, je revins à Capharnaüm. Je ressentis une forte inclination à descendre au bord de l'eau pour parler à quelques hommes que j'avais vu écouter attentivement

mes enseignements.

Allaient-ils abandonner leurs filets de pêche pour me rejoindre, cela restait à voir. Mais lorsque je les appelai, Simon, André, Jacques et Jean, ils vinrent immédiatement, heureux de m'aider dans mon travail de guérison et d'enseignement. D'autres aussi me rejoignirent alors que je commençai mon travail parmi les gens.

Je quittai la maison de mon hôte, Zedekiah, avec son assurance chaleureuse que je pourrais y revenir à tout moment.

C'est ainsi que je commençai ma mission d'enseignant et de guérisseur, traversant villes et villages pour me rendre là où il y en avait besoin. Avant de partir, je rassemblai les jeunes hommes qui avaient consenti et étaient désireux de m'aider. Ils écouteraient mes enseignements et seraient émerveillés par la plupart des choses que je voulais dire. Il était vital que j'explique d'abord le contexte de tout ce qui m'avait été révélé dans le désert. 31

Je leur racontai qu'en dépit de mon style de vie précédent de fainéant, j'avais toujours eu une profonde compassion pour les gens. C'était ma compassion qui m'avait fait me détourner du « Dieu » enseigné par les Rabbins. Lorsque je parlai de mon rejet total d'un Jéhovah qui punissait, je pus voir le doute et le choc sur leurs visages.

Très longuement, j'expliquai que je m'étais demandé comment il était possible de parler d'un Dieu « bon », alors qu'il y avait tant de souffrances endurées par des enfants innocents. Alors que je parlais, je vis leurs visages se détendre progressivement. Je continuai à exprimer mes doutes et ma colère d'avant, jusqu'à ce que je voie leur expression se transformer en acceptation puis en accord total. Je découvris que je les avais mis face à leurs propres doutes et questions, qu'ils n'avaient, auparavant, jamais eu le courage de traduire en paroles.

Alors que nous parlions ensemble, je pus sentir leur soulagement de n'être désormais plus seuls dans leur résistance secrète aux enseignements des rabbins.

Je leur dis qu'il vint un moment où je commençais à réaliser toujours plus clairement que je gâchais ma vie. Je voulais changer, et je sentis très fortement que je devrais aller voir Jean le Baptiste comme point de départ, pour ainsi dire, du commencement d'une nouvelle façon de vivre. 32

Je décrivis ce qui arriva pendant le baptême et mes six semaines dans le désert. J'expliquai que toutes mes anciennes pensées, croyances et attitudes, mon arrogance et ma rébellion furent progressivement nettoyées de ma conscience, pendant que je recevais les profondes révélations et visions qui me montraient la « Réalité » que j'appelais maintenant le « Père ». J'expliquai la nature du « Père » et que cette « Nature Divine » constituait également la « Volonté Divine ». Je leur dis que c'était l'homme lui-même qui, en pensant mal et en se comportant mal, s'était fermé lui-même au « Père » en lui, et que seul l'homme, d'abord en se repentant puis par la purification mentale-émotionnelle, pouvait trouver son propre chemin de retour à un contact total avec le « Père ». **Lorsque cela serait accompli, la pleine Nature du « Père » serait libérée dans l'esprit, le cœur, le corps, et l'âme de la personne, et dans son environnement et ses expériences de vie. Lorsque cela se produirait, une telle personne entrerait dans le Royaume des Cieux gouverné par le « Père », et le Royaume des Cieux serait également établi dans la conscience de la personne. Elle aurait alors atteint le but derrière son existence.**

Comme je parlais à mes disciples, je vis leurs réactions se refléter sur leurs visages. Tout doute avait disparu, et il y avait maintenant une lumière de compréhension naissante et de joie. Ces jeunes hommes devinrent des croyants enthousiastes et s'exclamèrent : « C'est vraiment une bonne nouvelle ! » 33

Cependant, après leur première acceptation de tout ce que j'avais dit, il y eut des moments où ils se demandaient si tout ce que j'avais dit pouvait être vrai. Je compris cela. Être prêts à se débarrasser de l'image de « Jéhovah » si profondément imprimée dans leurs esprits demandait une bonne dose de courage.

Il y eut des moments où ils parlaient entre eux et se demandaient qui était cet homme qui affirmait de telles merveilles ? En supposant qu'ils se joignent à moi, et qu'il se révèle que je sois en réalité

un messenger de Satan ? Alors que se passerait-il ? Ils seraient sévèrement punis par Jéhovah. Ils avaient beaucoup à perdre – leur statut social de jeunes hommes sobres et travailleurs, leur réputation de commerçants et d’artisans, la perte de leurs revenus, et le plus gros obstacle de tous, la colère probable et le rejet de leurs familles. Que recevraient-ils en retour ?

Je leur dis que je ne pouvais leur promettre aucune récompense terrestre pour leur aide à répandre l’« évangile de la bonne nouvelle ». Je n’avais absolument aucun doute que partout où nous irions, nous recevions le gîte et le couvert et nous serions bien reçus par les gens. Je ne pouvais que leur promettre la **Vérité** que le « Père » **connaissait leurs besoins et y répondrait et les garderait en bonne santé. Je pouvais aussi leur promettre qu’en se tournant vers le « Père », et en faisant confiance au « Père » à chaque étape du chemin, ils seraient heureux comme ils ne l’avaient jamais été auparavant. Ils expérimenteraient eux-mêmes le Royaume des Cieux, dans la mesure où ils rejetteraient les exigences de leur « moi » et serviraient les autres. Ils seraient témoins de guérisons, et celles-ci augmenteraient leur foi et leur donneraient le courage de supporter tous les inconvénients de l’aventure.**

Et c’est ainsi que nous en vînmes à commencer notre mission de répandre la « BONNE NOUVELLE » de l’« ÉVANGILE DU ROYAUME ».

34

J’envoyai ces jeunes gens me précéder dans les villes que nous allions visiter. En y entrant, ils disaient aux gens de se rassembler pour entendre la « Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux ». Les gens étaient étonnés et voulaient en savoir davantage, mais les disciples les pressaient d’aller chercher leurs amis et voisins, et on leur dirait de quoi il s’agissait « lorsque Jésus arriverait », et il y aurait des guérisons de leurs malades. Avec excitation, beaucoup de gens couraient pour aider à répandre la « bonne nouvelle », et rapidement ils s’étaient rassemblés en une foule immense.

Moi, qui m’étais si profondément et passionnément révolté contre les homélies religieuses moralisatrices menaçant les pécheurs de violence, de punitions et de damnation, je marchais maintenant joyeusement à la rencontre de ces foules.

J’avais ma « bonne nouvelle » à partager avec eux pour illuminer leur journée, et la guérison des maladies et afflictions pour réjouir leurs vies.

Alors qu’autrefois je me mêlais aux gens de manière égoïste et avec les mains vides, bénéficiant de leur bonne volonté et parfois de leur charité avec peu de gratitude, je venais maintenant avec une abondance de possibilités vivifiantes pour tous ceux qui étaient prêts à écouter mes paroles et à agir pour améliorer leur qualité de vie.

Je veux que vous, qui lisez ces pages, vous compreniez pleinement ma position à cette époque, mon état de conscience après mon illumination dans le désert, et le personnage que je présentais à mes concitoyens en tant que « Jésus ». Il y a eu tellement de conjectures à propos desquelles je suis sur le point de vous donner la vérité.

35

J’étais né pour avoir, à l’âge adulte, un beau physique, des traits forts et aquilins, un intellect remarquable et l’amour de la mimique et du rire – mais, comme tant d’entre vous aujourd’hui, je ne prenais pas soin de mes talents terrestres. À l’époque où j’allai dans le désert, mon visage et mes manières étaient, comme on pourrait dire, « atrophiés » par rapport à ce qu’ils auraient dû être. Tandis que j’avais commencé à examiner et à me rebeller contre ce que j’étais devenu, mon intellect avait lui aussi souffert d’une mauvaise utilisation, constamment engagé dans des disputes et des dissensions au sujet de la religion, et s’adonnant à des discours désinvoltes. Je faisais rire les gens. J’étais apprécié par les hommes et les femmes auxquels je me mêlais, mais certainement pas respecté. D’où l’étonnement de ceux qui m’avaient connu, lorsque je leur parlai dans la synagogue à Nazareth.

Pendant que ma mère me soignait pour me remettre en bonne santé, je fis un usage puissant de la connaissance et de l’illumination qui m’avaient été données dans le désert. Cela me rétablit comme l’homme que j’étais sensé être.

36

Lorsque je commençai ma mission, j’étais pleinement conscient que j’étais le seul à posséder la connaissance suprême des secrets de la création et de l’existence elle-même. Par conséquent, je

pouvais dire avec une parfaite confiance : « Personne n'a « vu » le « Père », sauf moi. »
Je savais que tout ce en quoi les hommes croyaient tellement de tout leur cœur était faux – pas réel.

Je savais que j'avais été spécialement modelé et conçu par le « Père » pour cette mission. J'avais été abondamment béni avec l'énergie physique, la vitalité du discours et la capacité d'inventer des paraboles pleines de sens, pour me permettre de transmettre le message avec succès et sous une forme qui ne serait jamais oubliée.

Par ailleurs, je comprenais si bien mes compagnons après ma longue association avec eux que je connaissais leurs plus profonds espoirs, leurs peurs les plus désespérées ; je savais ce qui les faisait rire et ce qui suscitait leurs moqueries et leur dérision au sujet des riches et des pompeux ; et je savais, aussi, à quel point tant de gens, jeunes et vieux, souffraient silencieusement et courageusement. Je connaissais et j'éprouvais une profonde compassion pour le peuple qui vivait en craignant – ou endurait – les mots cinglants des Pharisiens, et se soumettait aux lois fiscales des Romains. Je savais comment leur fier esprit Juif était meurtri par les païens conquérants, qu'ils étaient forcés d'honorer des lèvres et des mains et par des salutations à genoux, mais qu'ils méprisaient derrière les portes closes. Je connaissais et comprenais pleinement les vies et les pensées des gens du peuple. J'avais autrefois pensé ce qu'ils pensaient, senti leurs ressentiments, enduré leurs anxiétés pendant les périodes de manque, et je m'étais senti impuissant dans la poigne de la gouvernance Romaine.

Je savais maintenant qu'aucune de ces souffrances n'était vraiment nécessaire. Connaissant comme je la connaissais la *Réalité* de l'existence, la *Réalité du « Dieu » Universel*, je pouvais clairement percevoir la folie des Juifs qui avaient l'autorité, qui imposaient au peuple une façon de vivre écrasante qui était totalement fautive et en contradiction directe avec la *Vérité de l'Être*. Cette situation me mettait très en colère.

Par conséquent, je savais que j'avais été parfaitement façonné et affûté pour devenir un instrument purifié de l'Action Divine en Palestine – dirigé par ma passion pour la VÉRITÉ et par ma compassion pour mes compagnons humains. C'est pourquoi je me nommai « Fils de l'homme », car je savais exactement ce à quoi les hommes étaient confrontés dans leurs vies quotidiennes.

De plus, j'avais parfaitement confiance que je pourrais atteindre mes objectifs d'apporter la Vérité aux gens, et ainsi être déterminant pour changer la qualité de leurs vies. Pour cette raison, bien que je sus très bien dès le début de ma mission qu'il y aurait une pénalité à payer pour tout ce que je me proposais de faire – mettre le monde Juif connu sens dessus-dessous – j'étais prêt à y faire face, à passer par là, je ne pouvais m'y soustraire, parce que j'aimais les gens de l'AMOUR « Père » qui s'écoulait à travers mon cœur et mon être. Car l'AMOUR « Père » est l'essence du DON – se donnant Lui-même dans l'être visible et dans l'existence visible, et faisant croître, protégeant, nourrissant, guérissant et satisfaisant tous les besoins de toute création rendue visible.

Je savais que j'étais le cadeau de salut du « Père » pour le peuple – pour le monde –

NON –

**comme ils supposaient et enseignaient depuis des siècles – le salut de la punition
envoyée par un Dieu en colère aux « pécheurs » –**

MAIS –

**pour sauver les gens de la répétition quotidienne des mêmes erreurs
d'une pensée erronée – une pensée erronée qui créait leurs malheurs,
leur pauvreté, leurs maladies et leur souffrance.**

Parce que j'aimais si profondément la race humaine, j'étais prêt à enseigner et à guérir au mépris des Prêtres Juifs. J'étais prêt à mourir sur la croix pour ce que j'avais vraiment « vu » dans le désert, pour ce que je savais de tout mon cœur, et que je voulais transmettre jusqu'à la dernière goutte de ma capacité à le faire.

VOILÀ LA VÉRITÉ DERRIÈRE MA CRUCIFIXION ET TOUT CE QUE VOUS AVEZ ENTENDU D'AUTRE EST

**UNE CONJECTURE FAITE PAR LES HOMMES PROVENANT DE LA PRATIQUE JUIVE DES OFFRANDES
BRÛLÉES DANS LE TEMPLE.**

J'étais un don du « Père » aux hommes pour les aider à surmonter leur ignorance des Lois de l'Existence, et à trouver le vrai Chemin de Vie conduisant à la joie, à l'abondance et à la parfaite complétude du Royaume des Cieux.

Voilà quels étaient les perceptions, les désirs, les intentions, les buts et les pensées que je portais dans mon esprit et dans mon cœur. C'était le cadre mental-émotionnel terrestre qui habillait ma conscience spirituelle, cachée à l'intérieur de la tête et du personnage de « Jésus ». 40

C'était ma conscience spirituelle, canalisée dans ces formes de pensées et de sentiments, qui me poussait à entreprendre un voyage de trois ans pour apporter aux gens ce qui allait, je le croyais pleinement, les sauver définitivement de leurs propres pensées et sentiments aveugles qui créaient leurs propres vies tourmentées. Je croyais vraiment que, si seulement on pouvait montrer aux gens tout ce qui m'avait été donné de comprendre, ils réaliseraient leur folie passée et feraient tous les efforts possibles pour changer leur pensée et prendre le Chemin de Vie menant au Royaume des Cieux. Pour cela, j'étais prêt à donner ma vie.

À cause de l'interprétation erronée de ma mission faite par les enseignants Juifs, mon vrai message a été distordu jusqu'à ne plus être reconnaissable, et le but de ces Lettres est d'apporter aux gens de ce Nouvel Âge la vérité de ce que j'ai vraiment dit aux foules en Palestine.

Par conséquent, pour en revenir à mon récit de ces jours-là, laissez-moi vous ramener à un jour particulier qui porta ses fruits parmi mes auditeurs, et qui laissa une impression durable dans les esprits de mes disciples. 41

D'ailleurs, pour moi aussi, ce fut un jour particulièrement significatif.

Je m'éloignai un certain temps de la pression des gens, pour aller prier et méditer dans les collines afin de recharger mes batteries spirituelles en établissant une connexion profonde, forte et plus puissante avec le « Père » en moi. Cette connexion était si rapidement obscurcie dans ma conscience quand je m'occupais des foules que j'étais épuisé. En arrivant dans la grotte que j'utilisais quand j'étais dans cette région, je retirai la paille cachée sous un rocher et je m'allongeai pour dormir. Cependant, au lieu de m'endormir, je ressentis l'afflux immédiat de la **Vie Divine**, le « Père », et la fatigue fut dissoute alors que mon corps était chargé avec la **Puissance** qui est la **Source Créatrice de Tout Être**.

Je fus élevé en conscience dans une Lumière dorée, et alors que je m'élevais dans cette Lumière, Elle se transforma soudain en une blancheur des plus pures, et je sus que, en conscience, j'étais maintenant arrivé aux portes de l'Équilibre, qui est l'Éternelle, l'Universelle, l'Infinie dimension au-delà de toute conception de l'esprit humain.

J'observais la LUMIÈRE mais je ne faisais pas partie d'ELLE, de même qu'ELLE n'était pas puissamment en moi, car c'était la dimension « Dieu » du vide, le sans-forme de l'Équilibre Universel. Mais ELLE communiquait avec moi et m'infusait de Son AMOUR radieux. Elle imprima en moi, une fois encore, qu'ELLE était le 42

« Processus-Créant-Perfectionnant-Guérisant »

l'AMOUR

gouvernant toute l'existence.

Je sus que partout où il y avait un manque, il y aurait finalement la satisfaction, comme les eaux affluent pour remplir un lac.

Là où il y avait la souffrance, il y aurait la joie, car c'était la NATURE de l'Universel d'affluer en tout être vivant dans le besoin, pour apporter satisfaction et joie.

Je sus que là où il n'y avait pas de croissance, des circonstances surviendraient pour promouvoir la croissance.

Je sus que là où il y avait un sentiment d'échec, des défis se présenteraient pour inciter les gens au succès et à la confiance en soi.

Je « vis » que ce **TRAVAIL d'AMOUR constamment** entrepris par le « Père » dans les vies des gens surchargés pourrait ne pas être reconnu comme un « don d'AMOUR » par les destinataires. Ils pouvaient être tellement noyés dans leur apathie, leurs sentiments d'échec, leur croyance que rien de bon ne pourrait jamais leur arriver, qu'ils ne parviendraient pas à voir quoi que ce soit dans leurs vies qui soit au-delà de leurs propres croyances et sentiments ! Et donc ils resteraient coincés dans leur propre enfer qu'ils se créaient eux-mêmes.

Il n'y avait pas besoin d'être désolé pour qui que ce soit. Il y avait seulement besoin d'un cœur compatissant et de détermination pour apporter la Vérité afin de guérir leur ignorance.

Le plus beau cadeau qu'un homme pouvait offrir à quelqu'un d'autre était de mettre en lumière l'ignorance de l'existence et de ses lois cosmiques, car la VÉRITÉ était :

43

Chaque âme était embrassée dans l'UNIVERSEL, et le degré d'APPORT de l'UNIVERSEL par le TRAVAIL d'AMOUR « Père » dans leurs vies dépendait entièrement de la réceptivité de l'individu. Je réalisai que ce que les gens avaient un besoin urgent d'entendre était ce qui venait tout juste de m'être dit.

Ils avaient besoin de « voir » et de réaliser pleinement l'intention, le but et le potentiel de l'AMOUR, qui était la substance même de leur être. À cause de leur incrédulité, ils allaient peut-être rejeter le **TRAVAIL d'AMOUR** « Père » comme étant toujours plus de « défis douloureux », et ainsi ils s'immobiliseraient dans leur échec pour toujours.

Je vis alors, encore plus clairement, que j'avais été envoyé pour éveiller les gens à toutes les possibilités de développement personnel, de prospérité et d'accomplissement de la joie et du bonheur, mais il tiendrait à eux de se réveiller et de tirer avantage de ce qui leur était offert.

Je me souviens que cette élévation dura toute la nuit, et au matin je me levai en me sentant vivant comme jamais. Mon message avait été clarifié. J'avais vu, encore plus clairement, la Réalité du « Père », et je sus que je serais capable d'aller ce jour-là rencontrer les foules et leur transmettre la puissance et la vie de ce qui m'avait été montré.

44

En redescendant de la grotte, j'arrivai à un grand rocher surplombant un précipice abrupt. Lorsque je m'assis, je pouvais voir en bas la ville que nous devions visiter ce jour-là.

Je pouvais sentir ce « Processus de Perfectionnement » – cette Impulsion de « Rendre Complet » – le « Père » – déferler à travers moi, et je languissais de partager Cela avec les autres avant que les problèmes de la vie quotidienne ne submergent Cela, et que Cela perde de sa puissance et de sa force impérieuse dans ma conscience humaine.

Mes disciples me rejoignirent un instant plus tard. En entrant dans la ville, ils parlèrent aux gens et dirigèrent les foules qui se rassemblaient vers un terrain en pente derrière les habitations.

Debout sur un grand rocher au milieu d'eux, je commençai à parler.

Je découvris que la passion et la joie – le désir ardent, l'empressement et la conviction étaient déversés spontanément dans les paroles que je leur adressai.

« Vous êtes cruellement éprouvés et vous êtes las. Vos charges deviennent plus lourdes alors que vous vieillissez, vos ventres sont souvent vides, vos habits s'usent jusqu'à la corde, les gens vous mettent en colère, et vous avez l'impression qu'il n'y a pas de fin à vos tourments et à votre lourdeur d'esprit.

45

« Mais ce n'est pas la vérité concernant votre existence. Vos vies étaient censées être très différentes. Si seulement vous pouviez voir au-delà de vos sentiments – si seulement vous pouviez élever vos esprits pour établir un contact avec le « Père » en vous, vous seriez capables de « voir » et de savoir ce que l'état de votre existence devrait être. Vous réaliseriez que vous avez été créés pour jouir de l'abondance, de la protection, de la bonne santé et du bonheur.

« Mais parce que, quotidiennement, vous vivez dans la peur du « bien et du mal » et que vous croyez et attendez cela, plus que vous croyez que le « Père » est VIE et AMOUR abondants en vous, vous fournissant toutes les choses nécessaires pour la santé et le bien-être, ce sont les expériences du « bien et du mal » que vous craignez le plus que vous attirez dans vos vies et vos corps. Vos

croyances en « le bien et le mal » obscurcissent – RECOUVRENT – tout ce que le « Père » a en réserve pour vous, si seulement vous croyiez en l'« AMOUR Père » !

« Vous jugez vos jours présents et vous attendez de vos jours à venir ce que vous avez expérimenté dans le passé. Par conséquent, les maux de vos jours passés se répètent continuellement dans le futur. »

46

« Vous êtes esclaves de vos souvenirs et de votre croyance inébranlable que ce qui est passé doit revenir encore et encore pour vous accabler et vous blesser. »

« Vous n'avez pas besoin de guérir vos corps ou d'essayer de rendre vos vies meilleures, vous avez besoin de guérir vos croyances ! »

« Je vous ai dit qu'il n'y a rien de solide sous le soleil. »

« Si vous pouviez guérir vos croyances, mettre vos croyances en accord avec la véritable Intention du « Père » pour vous, les fausses croyances gouvernant vos corps et vos vies se dissiperaient comme le brouillard au soleil. »

« Toutes vos circonstances retourneraient immédiatement à l'Intention Divine qui est derrière toute la création. »

« Vous trouveriez que pour chaque difficulté, pour chaque manque de quoi que ce soit, il y a toujours un moyen de mettre un terme à la difficulté, il y a toujours un remplissage de votre panier pour répondre à votre besoin. »

« Que pensez-vous qu'il se passe lorsque les malades viennent à moi et que je pose mes mains sur eux ? »

47

« Est-ce que je pense à la maladie, est-ce que je me demande si la personne sera guérie, ai-je peur que le « Père » dorme ou soit si loin que je ne puisse pas être entendu ? »

« Non, si telles étaient mes pensées incroyables, il n'y aurait aucune guérison. »

« Quand une personne vient à moi pour être guérie, je me réjouis immédiatement parce que je sais que la Puissance qui est le « Père » est en moi, prête et attendant de guérir au moment où je le demanderai. Je rends grâce parce que je sais que la « Volonté du Père » est la santé, non la maladie. Par conséquent, je prie que la « Volonté du Père » s'accomplisse dans la personne malade. Alors que j'enlève la croyance en la maladie du corps de la personne malade, et que je SAIS que la « Volonté du Père » de santé afflue dans son système, de même l'apparence – l'apparence – de maladie se change en la réalité de la « Santé Père », et le corps est rendu à nouveau complet. »

« La maladie n'est rien de plus qu'une baisse de vitalité – une diminution de la VIE – dans la partie affectée. Restaurez la « Vie Père » dans la véritable Intention et le véritable Plan de votre système, et le système tout entier fonctionnera comme il devrait. »

« On vous a dit que Dieu envoie maladies, pestes, famine, destruction aux nations quand elles ne respectent pas ses lois, on vous a dit que, vous-mêmes, vous êtes punis par un Dieu courroucé par les péchés que vous avez commis. Mais qu'est-ce que la punition sinon faire le mal sous le déguisement de la bonté ? Je vous dis que le mal ne vient pas de Dieu. Comment Dieu pourrait-il être divisé en deux parties – le bien et le mal ? »

48

« C'est seulement dans vos esprits que vous concevez le bien et le mal, seulement dans vos cœurs que vous les pensez et les ressentez. Ces pensées et sentiments n'ont rien à voir avec le véritable Dieu qui est le « Père » en vous, vous apportant chaque bonne chose si vous croyez qu'il en est ainsi. »

« C'est votre croyance en le bien et le mal, et le bien et le mal dans vos cœurs qui vous apportent la maladie. »

« En réalité, vous vivez dans le Royaume des Cieux, le Royaume des Cieux est en vous, et vous êtes gouvernés par le « Père », mais parce que vous croyez aux punitions venant de Dieu, parce que vous croyez que seuls des sacrifices dans le Temple vous sauveront, parce que vous croyez être les héritiers de la maladie, de la pauvreté et de la souffrance, vous créez avec vos esprits les choses mêmes que vous ne voulez pas. »

49

« Ne soyez pas abattus – réjouissez-vous et soyez contents, et **sachez** que ceux qui font l'expérience du manque, loin d'être punis et abandonnés par Dieu, même s'ils ont péché, sont véritablement bénis.

« L'homme qui ne possède rien est riche de la **Puissance** du « **Père** », si seulement il écoute **Cela**, fait confiance à **Cela** et vit en **Cela**.

« Car quand vos ventres sont remplis, que vos corps sont dans l'aisance, et que vos esprits et vos cœurs sont à l'aise, vous n'avez pas un besoin urgent et immédiat que le « **Père** » devienne actif en vous pour satisfaire vos besoins. Vous croyez que, par vos propres pensées et vos propres mains, vous satisfaites vos propres besoins aisément, ainsi quand vous parlez de « Dieu » vous pouvez parler seulement de ce que vous en avez entendu dire par d'autres – vous-mêmes, vous n'avez aucune expérience directe de « Dieu ».

« Considérez les riches. Ils sont noyés, attachés, embourbés dans leurs propres richesses. Ils se lèvent le matin et vont à leurs affaires quotidiennes, ne connaissant rien de la **Puissance du « Père »** en eux. Ils entretiennent les pensées qui accroîtront leurs richesses, les pensées qui renforceront le « moi », ils donnent des ordres qui chargeront ceux qui les servent, ils vivent leurs vies selon leurs propres choix. Ainsi, parce qu'ils tirent leur vie limitée uniquement de leur propre pensée humaine limitée, provenant de leurs esprits et leurs cœurs physiques, ils tombent malades et font autant l'expérience de la souffrance que l'homme qui ne possède rien. Ils ne réalisent pas qu'ils sont seulement à moitié vivants, parce qu'ils ne sont pas en contact avec la **SOURCE DE VIE**, le « **Père** » en eux. Ils ne « voient » jamais non plus qu'une grande partie du bien qui est arrivé dans leurs vies n'est pas venu de leur propre invention, mais que c'est le **TRAVAIL d'AMOUR** du « **Père** » caché en eux.

« Les dirigeants religieux sont à l'aise dans le confort personnel de leurs positions d'autorité. Ils n'ont besoin de rien d'autre de plus que leurs propres satisfactions physiques. Parce qu'ils n'ont pas de connaissance personnelle de Dieu, ils doivent lire, dans leurs Livres Sacrés, les paroles d'hommes saints prononcées il y a mille ans, et ils disent aux gens ce qu'ils pensent que ces paroles signifient.

« Mais tout ce qu'ils disent est tiré de leurs propres petits esprits qui sont emprisonnés dans le confort de leurs vies, noyés dans les attentes de ce qu'ils mangeront et boiront et des habits dont ils se pareront pour impressionner les gens. Ils ne savent rien de l'inspiration qui a donné naissance aux paroles prononcées par les prophètes il y a tant de siècles. Ils ne savent pas non plus si ces paroles sont ce que vous avez vraiment besoin d'entendre en ce moment, car les temps ont changé.

« Croyez-moi, les hommes riches et les dirigeants religieux sont très versés dans les choses terrestres, et ils ne veulent pas être éloignés de ce qu'ils considèrent comme sûr et éternel dans leurs traditions et leurs pratiques. Toute déviation secouerait les fondations de leurs croyances et donc de leurs vies, et ainsi ils construisent des défenses mentales contre l'afflux de la **Puissance** du « **Père** ». Eux aussi tombent malades, et, à leur propre façon, connaissent la détresse comme vous qui n'avez pas le confort terrestre.

« Il n'y a pas de différence entre vous qui possédez peu dans la vie et ceux qui ont tout, car riches et pauvres de même tombent malades, se font des ennemis, et se retrouvent seuls.

« Mais le potentiel pour que vous receviez davantage que les religieux et les riches ne pourront jamais espérer recevoir, en santé, bonheur, bonne compagnie, accomplissement dans le style de vie que vous avez choisi, est énorme. Et lorsque tout sera accompli, vous **saurez que les opportunités, la capacité, l'inspiration** sont toutes venues du « **Père** » en vous, parce que vous **saurez** que vous n'auriez jamais pu faire de telles choses si vous n'aviez pas demandé au « **Père** » en vous de vous aider à utiliser tous vos talents, d'apporter une abondance de nourriture dans vos assiettes, des habits sur votre dos et du bonheur et une belle vie à vos enfants.

« Toutes ces choses, le « **Père** » les **fera** pour vous, si seulement vous demandez – et croyez – et savez – et vous vous rappelez à chaque instant – que c'est la « **Nature du Père** » de créer puis de pourvoir abondamment à toute **Sa** création.

« Tout comme vous ne priveriez pas volontairement vos enfants des choses dont ils ont besoin,

50

51

ainsi votre « Père » ne vous privera jamais volontairement de tout ce dont vous avez besoin pour une vie heureuse. Si vous êtes pauvre, c'est parce que vous n'avez pas encore compris la **nature** du « Père », ni n'avez compris que vous devez travailler **avec** le « Père » pour satisfaire vos propres besoins. Vous devez saisir immédiatement les **occasions divines** qui vous sont présentées pour vous aider à avancer.

« Si seulement je pouvais vous montrer et vous faire voir et **croire** que quand vous vous lamentez, votre tristesse est connue du « Père ». En temps voulu, votre tristesse sera changée en joie, si seulement vous vous tournez vers le « Père » et regardez le travail que l'« **Amour Père** » accomplit en vous. Vous trouverez un réconfort qui dépasse tout ce que vous pensiez possible.

« Que vous êtes bénis quand vous avez faim et quand vous avez soif, car vos besoins sont connus du « Père ». Rapidement, ces besoins seront satisfaits, si vous cessez de gémir et que vous commencez à prier le « Père » et demandez – en croyant que vous recevrez.

« Comment pouvez-vous croire que pour manger et être habillé convenablement, vous devez d'abord aller au Temple et offrir des sacrifices par le feu des propres créatures vivantes du « Père » pour payer pour vos péchés ? Ne pouvez-vous pas voir que les êtres vivants que vous brûlez ont été créés pour jouir de la vie, tout comme vous avez été créés pour jouir de la vie ? Ils ont été créés pour être une bénédiction et bénis sur cette Terre, tout comme vous êtes nés pour être à la fois une bénédiction et bénis, car c'est la **nature** de l'« **Amour Père** » révélée dans **Sa** création.

« Si vous vous rappelez que « ce que vous croyez sincèrement » est ce que vous recevez, ne pouvez-vous pas voir que cette croyance Juive des sacrifices d'êtres vivants dans le Temple ne vous apportera rien d'autre que de la souffrance ?

« Croyez en la punition et la punition sera ce que vous recevrez. Croyez que le massacre et la destruction sont la bonne façon d'atteindre Dieu, et c'est ce que vous expérimenterez – massacre et destruction.

« Si vous avez faim et soif, c'est parce que vous vous détournez du « Père » en vous.

« En cédant à vos pensées effrayantes, anxiétés et sentiments de désespoir, **vous** êtes en train de créer les conditions mêmes que vous voulez rectifier. Vous faites toutes ces mauvaises choses à vous-mêmes.

« Par conséquent, vous êtes encore plus bénis lorsque vous avez faim et soif de bonté et de contact avec le « Père » en vous, parce qu'alors vous en serez sûrement remplis cent fois.

« Bénis êtes-vous quand vous êtes attaqués et volés, car vous verrez « Dieu-en-action » si vous restez calmes en parfaite confiance et que vous voyez la délivrance se produire.

« Bénis êtes-vous quand vous êtes pris dans un conflit, et que vous pouvez cependant toujours prendre soin de votre semblable et être le pacificateur. Vous portez dans votre cœur l'amour qui vient du « Père » et vous êtes vraiment un enfant du « Père ».

« Bénis êtes-vous quand vous avez été profondément lésé par autrui et que vous pouvez cependant pardonner et montrer de la miséricorde, vous abstenant de chercher la justice ou les moyens de le persécuter. Vous vous mettez directement en harmonie avec l'amour qui est « Dieu-actif-en-vous », et c'est ainsi même que vous serez épargnés dans les moments difficiles.

« Les plus bénis de tous sont ceux qui sont purs de cœur, car de tels individus se sont débarrassés de toute colère, haine, vindicte, méchanceté, jalousie, dureté de cœur – et ils se tiennent devant le monde comme l'Amour-rendu-visible. Ils connaîtront la Réalité appelée « Dieu », et ils sauront que la Réalité est le « Père » en eux.

« Comment puis-je vous aider à voir cette grande vérité ? Comment puis-je vous aider à voir la réalité du Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu ?

« Vous n'avez pas à lever les yeux vers le ciel, car ce n'est pas là que vous verrez l'activité du « Père » si clairement que cela renforcera sans aucun doute votre foi. C'est là que les gens, au fil des siècles, ont fait la grande erreur de se tourner vers leurs rêves, leur imagination, et de créer pour eux-mêmes un Jéhovah qui n'existe pas. Vous ne trouverez pas le « Père » quelque part dans les cieux au-dessus de vous. Le « Père » n'est pas dans un endroit particulier, mais partout autour

52

53

54

de vous et en chaque chose.

« Vous pouvez voir le travail merveilleux du « Père ». Regardez autour de vous les choses qui croissent, le blé, l'herbe, les fleurs, les arbres et les oiseaux, et dans chaque être vivant vous verrez le travail mystérieux et magnifique du « Père » sans cesse actif. C'est là que le « Père » maîtrise tout parfaitement. Vous pouvez voir qu'il y a une loi et un ordre parfaits, la croissance, le développement et finalement la moisson pour bénir à la fois hommes, bêtes et oiseaux.

« Considérez la façon dont un homme, après avoir labouré ses champs, répand les semences sur la terre et les recouvre. Il range ses outils et rentre chez lui, satisfait que finalement, s'il y a suffisamment de pluie, il y aura de la nourriture pour qu'il nourrisse ses enfants. Pendant de nombreux jours, il dort et se réveille et ne fait rien de plus à ses plantes, mais lorsqu'il leur rendra visite, il verra les pousses vertes sortir du sol. Plus tard, il reviendra et verra la croissance des tiges et des feuilles, et plus tard encore il verra la formation des grains, et puis un jour il verra que le grain est rond et doré et prêt pour la moisson. Pendant ce temps, toute cette croissance s'est faite sans aucune aide de sa part. Le blé a grandi d'une façon merveilleuse qu'il ne peut expliquer. Est-ce de la magie ? **Non, c'est le travail du « Père », la Puissance, l'Intelligence Aimante** à travers l'univers, qui inspire l'œuvre et respire à travers elle ; c'est l'activité du « Père » **qui est la VIE INTELLIGENTE DE L'UNIVERS.** 55

« Quand vous entrez dans le Royaume de Dieu, vous vous sentez bien. Vous vous sentez heureux et joyeux. Pouvez-vous imaginer comment se sentirait une femme si elle égarait une grosse somme d'argent et se demandait comment elle allait nourrir ses enfants ? Elle serait en larmes et balaierait la maison si minutieusement qu'il ne resterait pas un grain de poussière – alors – cachée dans un coin sombre, elle trouve la précieuse pièce d'argent, et immédiatement ses larmes sont séchées, elle commence à sourire et puis se sent si vivante et si joyeuse qu'elle se précipite hors de sa maison et invite ses voisins pour faire une fête de célébration. Alors qu'elle avait pensé avoir tout perdu, elle était maintenant riche, après tout. 56

« Il en est ainsi lorsque vous trouvez le Royaume des Cieux – le Royaume de Dieu. Au lieu des larmes et des peurs, de la faim et de la maladie, vous trouvez la paix, la joie, l'abondance, et la santé du Royaume de Dieu. Vous ne connaîtrez plus jamais un quelconque manque.

« Le Royaume de Dieu peut aussi être comparé à un homme très riche qui était marchand de perles. Toute sa vie, il avait voulu trouver une perle spéciale qui éclipserait toutes les autres, elle serait sans défaut et parfaite, et il serait envié par tous les autres marchands. Un jour, il trouva une telle perle, belle au-delà de toute imagination, plus parfaite que toutes les autres. Il vendit tout ce qu'il possédait, il abandonna tout ce qu'il avait accumulé pour acheter cette perle, et il fut plus heureux que tout ce dont il avait rêvé.

« Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que toutes les choses qu'il avait autrefois appréciées dans sa vie – sa maison richement meublée, ses biens, son mode de vie, l'abondance de nourriture et de boisson, il les avait toutes abandonnées avec joie pour posséder le trésor qui n'a pas de prix – **la connaissance** le conduisant dans le **Royaume de Dieu où le bonheur est un état d'esprit qui ne peut pas être troublé par le monde extérieur avec tous ses soucis et tracasseries.**

« Le « Royaume de Dieu » est en vous, vous entrez dans le « Royaume de Dieu » lorsque vous réalisez pleinement que le « Père » est actif à chaque instant en vous. ***C'est un état d'esprit, de perception et de compréhension que la Réalité derrière et en toutes choses visibles est le « Père », et qu'elle est belle et parfaite, et que toutes les choses contraires à la beauté, à l'harmonie, à la santé, à l'abondance sont les créations de la pensée erronée de l'homme.***

« Comme j'ai été attristé par vous qui souffrez, mais vous n'avez pas besoin de souffrir si vous écoutez ce que j'ai à vous dire. Mais je dois vous avertir que le Chemin qui mène au Royaume des Cieux est difficile à suivre, parce qu'il signifie que – d'abord – vous devez vous confronter à votre « moi ». 57

« Pourquoi est-ce le « moi » auquel vous devez vous confronter ? Parce que de votre désir de protéger et de promouvoir votre propre bien personnel proviennent toutes vos pensées, paroles et

actions égoïstes.

« Vous demanderez probablement : « Pourquoi devrais-je me soucier d’elles ? Si ce que tu dis est vrai, qu’il n’y a pas de punition, que « Dieu » ne voit pas notre mal – alors pourquoi devrions-nous nous inquiéter de la façon dont nous nous comportons ? »

« Il y a tant de choses ici à apprendre que je ne sais pas par où commencer.

« Comme je l’ai expliqué, vous tirez votre VIE du « Père », par conséquent vous tirez votre capacité de penser et d’aimer du « Père ». Tout comme l’« Intelligence Père » est créatrice, votre conscience est de même créatrice. Avec vos esprits et vos cœurs, vous créez vraiment les plans de vos propres vies et expériences.

« Et quel genre de vie planifiez-vous et formez-vous dans vos esprits ? Si quelqu’un vous ennuie ou vous fait du mal, vous ripostez d’une façon ou d’une autre, vous croyez que si l’on vous prend un œil, il vous faut l’œil de votre adversaire en retour. Vous croyez que celui qui tue doit être tué en punition et en compensation, vous croyez que celui qui vous vole doit en payer le prix, que celui qui vous prend votre femme devrait être lapidé en même temps qu’elle. Vous croyez en l’exigence du paiement de tout mal qui vous arrive. Comme c’est dans la nature humaine de blesser les autres, et que l’on vous a appris à riposter, vos vies sont une scène continuelle de guerre, guerre à la maison entre maris, femmes, enfants, et voisins, entre personnes publiques et entre nations. Votre « Père » ne connaît rien de cette guerre dans vos vies, par contre Il connaît le stress dans vos esprits et vos corps provoqué par cette guerre, mais Il ne peut rien faire – rien pour apaiser votre douleur – jusqu’à ce que vous-mêmes vous arrêtiez la guerre. Vous devez vous-mêmes cesser votre combat et vivre en paix avec votre famille, vos voisins, vos employeurs, les personnes publiques et les autres pays.

« Alors seulement, le TRAVAIL d’AMOUR « Père » pourra avoir lieu dans vos esprits, vos cœurs, vos corps et vos vies.

« Alors seulement, vous serez capables de reconnaître et de voir le Travail d’Amour être accompli en vous – et pour vous par le « Père ».

« Rappelez-vous aussi la grande LOI : « VOUS RÉCOLTEZ EXACTEMENT CE QUE VOUS AVEZ SEMÉ ».

« Vous ne pouvez pas cueillir des figues sur les ronces, ou des raisins dans les arbres épineux, ou moissonner du blé dans les mauvaises herbes. Pensez à cela et comprenez cette parabole, parce qu’elle est très importante pour vous – pas seulement aujourd’hui – mais pour tous les jours et les années à venir, et même pour l’éternité.

« Ainsi, si vous voulez changer vos vies – changez vos pensées,

Changez vos paroles qui proviennent de ces pensées,

Changez vos actions qui proviennent des pensées.

« Ce qui est dans vos esprits créera toutes vos expériences, vos maladies, pauvreté, malheur et désespoir. »

Un homme me cria : « Dis-nous, Maître, comment pouvons-nous rester pacifiques avec nos voisins si eux-mêmes ne nous laissent pas en paix ? »

Je lui répondis, souriant : « Si ton voisin vient à toi et te dit qu’il doit aller quelque part, et, ne voulant pas y aller seul, il te demande de l’accompagner – que fais-tu ? »

L’homme rit. « Si mon voisin voulait me détourner de ce que j’étais en train de faire, je ne serais pas content. Je lui dirais de trouver quelqu’un d’autre pour l’accompagner, parce que je suis occupé. »

« Et comment ton voisin se sentirait ? », demandai-je.

L’homme haussa les épaules. « Je ne sais pas. »

« Et la prochaine fois que tu auras besoin de lui pour te rendre un service, comment répondra-t-il à ta demande ? »

L’homme ne riait plus. Il ne répondit pas.

Un autre homme dit : « Il lui lancera un juron et lui dira d’aller se faire aider ailleurs. »

Je dis à la foule : « Il a bien répondu. Et comment *lui* se sentirait ? » Je montrais l’homme qui avait

58

59

60

parlé en premier, en lui souriant.

Une femme cria par-dessus les rires : « Il dira à tous ceux qu'il rencontrera quel voisin égoïste et méchant il a. Il voudra peut-être le blesser d'une façon ou d'une autre. »

Il y eut des cris d'approbation et je hochai la tête : « Oui, il aura oublié qu'une fois, son voisin lui avait demandé de marcher avec lui pendant un ou deux kilomètres, et qu'il avait refusé. Il ne verra pas la LOI de RÉCOLTE et de SEMENCE à l'œuvre dans sa vie. Il l'avait mise en mouvement lorsqu'il avait refusé d'accompagner son voisin sur un kilomètre, et maintenant il récolte le résultat de ses attitudes et de ses actions. À quoi cela sert-il de se fâcher, alors qu'il a créé cette situation tout seul ? »

Les gens riaient et hochaient la tête et parlaient entre eux. Jamais auparavant ils n'avaient entendu une telle connaissance du comportement humain. Il y avait là un enseignement entièrement nouveau.

Je leur dis : « Je vous conseille, quand votre voisin vient à vous pour vous demander de l'accompagner sur un kilomètre, ou quoi que ce soit d'autre qui l'aiderait et le rendrait heureux, de penser d'abord à ce que vous aimeriez que lui fasse pour vous si vous aviez vous aussi besoin d'aide. Comment aimeriez-vous qu'il réponde à votre requête ? »

Un murmure parcourut la foule et je pouvais voir qu'ils avaient compris ce que je leur disais.

« En fait, si votre voisin vous demande de l'accompagner sur un kilomètre, faites-le en acceptant aimablement et avec joie, et soyez prêts à faire deux kilomètres si nécessaire. Quand vous refusez quelque chose aux gens, vous ne le réalisez pas, mais vous tendez vos esprits et vos corps pour être prêts à vous protéger de l'obligation de faire quelque chose que vous ne voulez pas faire. Vous tendez vos esprits et vos corps, et le « Père » est tendu Lui aussi et ne peut pas faire **Son TRAVAIL d'AMOUR** en vous, et de cette tension provient la maladie.

« Encore une fois, vous pourriez rencontrer quelqu'un qui est cruellement dans le besoin, qui a froid et qui est malheureux. Il pourrait vous demander votre manteau. Ne passez pas votre chemin en le regardant méchamment. » Des gens rirent. Ils savaient que c'était ce qu'ils feraient. « Non, donnez-lui votre manteau, et s'il a vraiment froid, donnez-lui aussi votre cape. Et continuez votre chemin en vous réjouissant. »

« En me réjouissant ? », demanda une voix incrédule.

Je ris et dis : « Oui, mon ami – en te réjouissant ! D'abord, parce que tu avais un manteau et une cape à donner, et ensuite en te réjouissant parce que tu réalises que, maintenant que tu as un manque de manteau et de cape toi-même, ton « Père » en toi va rapidement te rendre le manteau et la cape d'une façon surprenante. Si, cependant, tu lui donnes manteau et cape et qu'ensuite tu continues à marcher en grommelant en toi-même – « Mais pourquoi ai-je fait ça ? J'ai été fou. Maintenant, je vais avoir froid à sa place, et les gens vont se moquer de moi parce que j'ai donné mon manteau et ma cape et que je n'ai plus rien – et que va dire ma femme quand je rentrerai à la maison ? »

Les gens approuvaient et riaient, se réjouissant de l'image de l'homme qui abandonne manteau et cape puis se rend compte de quel mauvais coup il s'est fait à lui-même. Je savais que, très souvent, ils se privaient eux-mêmes pour aider les autres – et qu'ensuite ils regrettaient après coup leur générosité.

J'attendis un moment, puis je parlai d'une voix forte pour avoir toute leur attention : « Mais ne vous ai-je pas dit que vous RÉCOLTEZ ce que vous SEMEZ ? Ne vous ai-je pas dit clairement que vos pensées, paroles, actions créent vos circonstances futures ? Alors, que voulez-vous SEMER pour RÉCOLTER après que vous ayez donné votre manteau et votre cape à l'étranger ? Voulez-vous que vos cadeaux vous reviennent – ou voulez-vous rester sans manteau et sans cape pour un long, long moment, parce que c'est ce qui vous arrivera si vous continuez votre route en colère et agacé parce que vous avez abandonné votre manteau et votre cape. Vos paroles et vos actions vont sceller, rendre dure comme un roc, la pauvreté que vous vous êtes vous-même apportée en donnant votre manteau et votre cape. »

Les gens ne souriaient plus et ne riaient plus, ils restaient très tranquilles et écoutaient

attentivement.

« Rappelez-vous, d'abord, faites aux autres ce que vous aimeriez qu'ils vous fassent, alors la paix et le contentement seront dans vos esprits et dans vos cœurs, et le « **Père** » sera en mesure de faire **Son TRAVAIL d'AMOUR** dans vos corps, vos esprits et vos cœurs. Donnez, donnez abondamment, et réjouissez-vous d'avoir des cadeaux à donner à ceux qui sont dans le besoin, car quand vous donnez, alors vos cadeaux vous seront retournés de la façon dont vous en avez le plus besoin. Donnez avec des cœurs heureux, donnez dans la foi et la connaissance que là où il y a un manque dans vos vies, de même le « **Père** » fera **Son TRAVAIL d'AMOUR** abondamment en vous – et pour vous. »

« Ne faites rien avec un cœur lourd, parce qu'un cœur lourd est ce que vous continuerez à avoir. Donnez tout avec un esprit joyeux, afin que tout dans votre vie puisse vous apporter seulement de la joie et de la compréhension spirituelle. »

Un homme commenta : « C'est contre la nature de l'homme. Il est naturel d'être inquiet pour l'avenir. Les habits sont chers, la nourriture n'est pas facile à obtenir. La vie est une lutte continue. »

Je lui répondis d'une voix forte, parce qu'il disait seulement ce que je savais que la plupart de mes auditeurs étaient en train de penser.

« Mais tu ne *sais pas avec certitude* que demain tu seras en train de lutter pour vivre. Tu ne sais pas si demain tu n'auras pas un travail extraordinaire, ou une autre chose merveilleuse qui viendra à toi. Tu ne *sais pas* cela – mais tu rends tout à fait certain pour toi-même qu'il *n'y aura pas* un travail extraordinaire ou quelque autre opportunité formidable dans ta vie – parce que tu crées les circonstances de tes lendemains. »

Il se fâcha. « Je fais cela ? Et comment est-ce que je fais cela ? »

« Est-ce que je ne viens pas justement de te le dire ? » Je me tournai vers les gens qui riaient. « Dites-moi, comment cet homme, là devant vous, avec la cape rouge, a-t-il créé ses lendemains ? »

La foule était silencieuse, puis un très jeune homme, Marc, me cria : « Je sais. Il a dit qu'il devrait lutter pour acheter de la nourriture et des habits. Tu nous as dit que ce à quoi nous pensons et dont nous parlons est ce que nous recevrons. »

« Exactement », dis-je. « Tu es un garçon très intelligent. Tu as compris. Prends soin de ne pas créer pour toi-même les choses que tu ne veux pas. Et je serais heureux que tu deviennes mon disciple quand tu seras plus âgé et que tes parents te laisseront partir. »

Quelques personnes rirent – mais d'autres non. Je pouvais voir qu'elles ne croyaient pas un mot de ce que je disais.

« Vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux en étant inquiet. Si vous passez un moment difficile aujourd'hui, pourquoi vous en lamenter ? Allez-vous vous sentir mieux si vous commencez à vous plaindre, vos pleurs éclaireront-ils votre journée ? Et si vous êtes inquiet pour vos lendemains, vous rendez vos lendemains pesants et fatigants avant même d'y arriver. Pourquoi le faire ? Quel bien cela va-t-il vous faire ? L'inquiétude a-t-elle déjà accompli quoi que ce soit pour vous ? Vous pourriez aussi bien essayer de devenir plus grand en étant inquiet d'être petit. »

« Non, ne restez pas focalisé sur les choses que vous n'avez pas. Restez focalisé sur les choses **qui peuvent être vôtres** si vous vous tournez vers le « **Père** » en vous, et que vous demandez dans une foi parfaite, en croyant que vous recevrez – et je vous dis sans peur d'être contredit, que vous recevrez. Mais vous devez demander correctement – en croyant. Vous ne recevrez rien si vous demandez mais, qu'en même temps, vous vous demandez si vous avez été entendu ou si le « **Père** » aura *envie* de vous donner ce que vous voulez. Ceci est la manière humaine de donner, mais pas la manière du « **Père** », qui donne abondamment et satisfait vos besoins. »

« Le « **Père** » déverse toujours **Ses** cadeaux sur vous, des cadeaux de nourriture en quantité, d'habits, de maison, d'amis, à condition que vous ayez vous-même un cœur et un esprit purs, et à condition que vous comptiez constamment sur le « **Père** » pour être votre soutien de chaque instant. »

« Si vous priez et ne recevez pas, ne pensez pas, un seul instant, que c'est parce qu'il n'y a pas de

« Père » ou que le « Père » ne vous écoute pas, plutôt, vous devez vous demander **ce qu'il y a en vous** qui empêche le **TRAVAIL d'AMOUR « Père »** de s'accomplir en et pour vous.

« Si vous vous rendez à l'autel pour prier ou faire une offrande, et qu'en chemin vous vous souvenez que vous vous êtes querellé avec quelqu'un, faites demi-tour et allez vers cette personne et faites la paix avec elle. Alors, quand vous approcherez le « Père » en prière, **vous aurez un esprit net et pur**, et vous serez entendus par le « Père » et le « Père » sera en mesure de répondre, vous donnant tout ce dont vous avez besoin, dans la paix et la tranquillité de votre être.

« Si vous ne pouvez toujours pas croire que le « Père » se soucie de Sa création, regardez autour de vous les fleurs rayonnantes dans les champs, comme elles sont belles ! Considérez la pensée brillante qui a conçu leur forme, leur beauté ! Où trouverez-vous les couleurs que vous voyez dans leurs pétales ? Malgré toute sa sagesse, Salomon lui-même n'a pas pu se faire confectionner des habits d'une telle beauté. Voyez la façon dont les fleurs attirent les abeilles et dont les abeilles aident à produire les graines de la prochaine saison, pour rendre votre monde magnifique et pour vous apporter de la nourriture. Pourquoi ne pouvez-vous pas croire et faire confiance au « Père » quand le monde qui vous entoure est planifié, conçu et entretenu d'une façon aussi merveilleuse ? « Mais souvenez-vous – ces plantes et ces arbres vivants, au contraire du genre humain, ne peuvent pas se plaindre de leur sort, ni se voir comme étant affamés et nus, et ainsi ils ne « défont » pas le travail que le « Père » fait en eux.

« C'est vous, avec vos plaintes continuelles et vos conversations sur ce qui vous manque, vos agressions réciproques, votre insistance sur la rétribution, vos critiques et vos médisances, qui rendez votre manque – et votre maladie – constants, jour après jour.

« Je vous ai dit toutes ces choses pour vous préparer, vous qui êtes malades, à la guérison. Vous ne pouvez pas être guéris sans que vous croyiez de tout votre cœur que la guérison aura lieu. Rappelez-vous que la maladie du corps vient d'une maladie dans l'esprit, telle que vos mauvaises humeurs, vos ressentiments, vos colères et vos haines.

« L'« **Amour Père** » est la source de toute santé, par conséquent toutes les pensées et tous les sentiments contraires à l'« **Amour Père** » apportent la maladie.

« De même que tous vos maux et vos maladies commencent dans l'esprit – **il en est ainsi de votre bien.**

« Prenez autant soin de votre prochain que vous prenez soin de vous-même.

« Bénissez votre prochain quand vous vous disputez, priez pour lui quand il est dur envers vous, aidez-le de toutes les manières possibles à tout moment, même s'il se détourne de vous, parce qu'alors vous construisez le bien dans votre esprit et vos pensées, et le bien sera la récolte de vos semences. Et pas seulement ceci – vous mettez votre esprit en harmonie et en accord avec le « Père » en vous, qui est **Amour Parfait. Dans ces conditions, le « Père » peut faire Son parfait TRAVAIL d'AMOUR en vous.** »

Lorsque j'eus fini de parler, les gens m'apportèrent leurs malades, et selon leur foi, ils furent guéris.

La **LETTRE 3** décrira d'autres **enseignements du Christ** et expliquera les événements qui menèrent à sa crucifixion et à sa mort. Il décrit avec des détails poignants la Sainte Cène, son dernier repas avec ses disciples, lorsqu'il se retrouva seul en esprit parce que ses disciples, jusqu'au dernier, refusaient de croire qu'il serait crucifié. De façon répétée, il fut incompris, et il réalisa à nouveau combien il avait peu réussi à enseigner à quiconque pendant ses trois ans de **travail de missionnaire**. Il fut heureux de partir !